



DIMANCHE DES RAMEAUX

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 9 avril 2017)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

C'EST dans une joie oubliée depuis le commencement du temps du Carême que l'Église ouvre la bénédiction et la procession des Rameaux : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Roi d'Israël : Hosanna au plus haut des cieux ! » Par ses chants, l'Église se souvient de l'entrée triomphale de Jésus monté sur un ânon dans la ville de Jérusalem. Beaucoup étendaient alors leurs vêtements, d'autres coupaient des rameaux dans les arbres et en jonchaient le sol. La foule en fête chantaient les paroles qui sont aujourd'hui sur nos lèvres. Savaient-ils cependant qui était celui qu'ils honoraient ?

Dans une semaine, c'est une autre entrée que le Seigneur fera dans la ville sainte. Seul, ignoré de tous, le Ressuscité rendra visite à ses amis. Ceux-ci auront du mal à le reconnaître, ils seront stupéfaits et saisis de crainte, au point que par deux fois, Jésus devra leur dire « Paix à vous ! » Déjà, Marie-Madeleine l'aura pris pour un jardinier et c'est le Seigneur qui lui ouvrira les yeux en l'appelant par son nom. Deux disciples en route vers Emmaüs auront cheminé dans l'ignorance à ses côtés. Pour eux, c'est à la fraction du pain qu'ils le reconnaîtront.

Où sont-ils donc tous ceux qui acclament le Roi d'Israël ?
Qui les a dispersés ?

Le Roi que la foule acclame aujourd'hui doit poursuivre sa mission vers une autre royauté et subir la grande épreuve. Seul, il la subira. Seul, il en sera seul le vainqueur. Ce n'est pas la royauté du potentat que brigue celui qui vient au nom du Seigneur, mais la place du serviteur qui offre sa vie pour ses amis, pour tous les hommes. La royauté qu'il désire, c'est la royauté sur tous les cœurs, et cette royauté passe par la Croix. Là, les torrents de la miséricorde du Père libérés par le sacrifice du Fils vont pouvoir s'épancher sur les hommes coupables. En donnant sa Vie, le Fils engendre à la Vie.

Ce matin, nous avons chanté « Gloire, louange et honneur » au Christ-Roi, Rédempteur... Cela ne suffit pas !

Pour recevoir la Vie, la vraie Vie, c'est au pied de la Croix qu'il nous faut maintenant demeurer. Où serons-nous, alors que celui qui veut être notre Roi y sera cloué ?

Demeurer au pied de la Croix en ces saints jours, c'est s'ouvrir à la miséricorde qui jaillit du côté transpercé du Seigneur et qui s'offre à nous laver. Recevons au cours d'une confession sincère le sacrement de pénitence, le sacrement du pardon. Vivons, dans nos familles et dans nos communautés, la devise actuelle et toujours nouvelle du Crucifié : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13)

Si notre misère nous écrase, comme les disciples, comme Marie-Madeleine, acceptons que le Seigneur soit proche de nous et que nous ne l'entendions pas. Comme saint Pierre, offrant sa vie, redisons avec confiance : « Seigneur tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21,17) Alors, avec Marie, stupéfaits et saisis de crainte, nous pourrons entendre au matin de Pâques le Seigneur prononcer notre nom.

Amen.